Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

Band: 17 (1994)

Artikel: L'Église anabaptiste en pays neuchâtelois

Autor: Ummel, Charly / Ummel, Claire-Lise

Kapitel: 13: L'assemblée des Bressels/Le Locle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1055880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XIII. L'ASSEMBLÉE DES BRESSELS / LE LOCLE

En territoire neuchâtelois comme ailleurs, l'histoire des anabaptistes est intimement liée à leur foi. Il a donc été possible de pressentir leur vie ecclésiale au travers des documents civils.

Mais on découvre véritablement l'Eglise anabaptiste des Montagnes neuchâteloises grâce à des amis qui, en l'occurrence, se révéleront plus précieux que des frères, selon le proverbe de Salomon[1]! Ce sont, en effet, des documents tels que le registre de l'Eglise de Montbéliard (1750-1957), en France voisine, relatant baptêmes, mariages, décès et consécrations dans le vieil allemand de l'époque d'abord, puis en français, différents historiques franco-allemands, voire américains, avec un unique document de famille local, qui apportent les plus anciens renseignements.

Une assemblée anabaptiste neuchâteloise est attestée dès la deuxième notice des baptêmes, dans le registre de Montbéliard:

> «Le 17 octobre 1756», dix membres «sont entrés dans l'assemblée des mennonites (Manoïsten) par le saint baptême et sur confession de leur foi. Et le grand Michel Ritschart des Montagnes neuchâteloises (auss den näüwburger bergen) les a baptisés.
>
> Jean Rieche[2]»

Seul un ancien pouvait administrer le baptême. Et pour qu'un ancien soit nommé, il fallait qu'une communauté le désigne et le consacre. Grâce à la mention *des Montagnes neuchâteloises* situant l'assemblée du «*grand*» Michel *Richard* (la graphie des noms est variable), on peut affirmer qu'une communauté anabaptiste constituée, avec un ancien au moins, existe dans la région du Locle et de La Chaux-de-Fonds, au milieu du XVIII[e] siècle.

Des contacts antérieurs avec l'assemblée de Montbéliard se trouvent relatés dans les notices des consécrations:

[1] *Die heilige Schrift. Mit Genehmigung der zürcherischen Synode, 1882: «... wenn aber Einer liebet, ist er anhänglicher als ein Bruder.» Sprüche 18.24.* La Sainte Bible. Traduction œcuménique, TOB 1975: «...mais tel ami est plus attaché qu'un frère.» Prov. 18:24.

[2] Ce 17 octobre 1756, «*le grand Michel Ritschart*» consacre encore Jacob Schmuckli comme prédicateur.

«Le 14 octobre 1753, à la ferme des Gouttes[3], Michel Rithartt du territoire neuchâtelois consacre Michel Rithartt de Brisbutto[4] comme ancien et Hans Rich de Belchamp[5] comme prédicateur.»

Hans Rich, de Belchamp, a tenu le registre de l'Eglise de Montbéliard de 1750 à 1792.

Ces notices témoignent des relations fraternelles qui lient l'assemblée neuchâteloise et l'assemblée française. Mais elles ont aussi une autre signification. Au XVIII[e] siècle, toutes les assemblées françaises sont amisches[6]. Elles célèbrent la Sainte-Cène au moins deux fois par année, précédée du lavement des pieds mutuel pour les hommes. Ces assemblées ont adopté, en lieu et place des *Articles de Schleitheim*, la *Confession de foi de Dordrecht,* qui expose clairement la discipline de l'exclusion *(Meidung)*[7]. Leur non-conformité au monde se manifeste par des vêtements particuliers où les crochets remplacent les boutons jugés «décorations» mondaines. La barbe se porte sans la moustache, attribut guerrier. Peut-on affirmer que l'assemblée du territoire neuchâtelois était amische? Un très ancien document, le martyrologe (ou *Miroir des martyrs*) de T.J. van Braght, imprimé en 1780 à Pirmasens et ayant appartenu à Jacob Müller, ancien de l'assemblée des Bressels / Le Locle, le confirme.

Ce martyrologe fait référence, dans sa page de titre, à une Conférence des assemblées amisches franco-allemandes:

«Nunmehro von der vereinigten Brüderschaft in Europa» (Numéro de la fraternité unie d'Europe) «Im Verlag der vereinigten Brüderschaft, 1780» (Edité par la fraternité unie).

En effet, en novembre 1779, à l'initiative de Hans Nafziger, un ancien des assemblées amisches du Palatinat, une conférence avait réuni, à Essingen en Allemagne, trente-neuf serviteurs de dix-neuf assemblées amisches d'Europe, dont Hans Rich et Hans Roth, délégués de l'Eglise de Montbéliard. Le résultat de leurs discussions, l'*Ordnung d'Essingen*[8] de 1779, est bien connu pour ses directives sur la discipline, les ministères, les vêtements, la barbe, etc...

[3] Ferme des Gouttes, près d'Audincourt / Montbéliard (F).

[4] Il y a bien deux Michel Rithartt en présence. Les mêmes noms se retrouvent souvent dans les familles mennonites. La ferme de Brisepoutot est proche de Blamont (F) (région du Doubs près de la frontière suisse).

[5] Ferme de Belchamp, près de Seloncourt / Montbéliard (F).

[6] *Jahrbuch der Altevangelischen Taufgesinnten oder Mennoniten Gemeinden, 1888.* Voir aussi chapitre V. Le lavement des pieds est encore pratiqué actuellement par un groupe de membres dans l'Eglise mennonite de Montbéliard, le Jeudi-Saint, hommes et femmes séparément.

[7] *Confession de foi de Dordrecht:* Articles 16 et 17.

[8] Il y eut deux Conférences amisches à Essingen, en 1759 et 1779.

La présence du martyrologe de Pirmasens dans la communauté neuchâteloise montre bien l'appartenance amishe des anabaptistes neuchâtelois. Consultons, avec un brin d'émotion, ce vieux témoin des siècles passés. La page de garde porte une dédicace manuscrite en allemand[9]:

> «Ce livre appartient à l'assemblée du comté de Neuchâtel francophone et ne doit pas être transporté dans un autre lieu, sinon si la fraternité dudit comté venait à s'établir ailleurs. Dans un tel cas, le livre reste et demeure propriété de ladite fraternité et plus précisément de ceux qui sont pauvres et n'ont pas les moyens de l'acheter, mais avec la réserve qu'il doit être traité soigneusement. Celui qui l'abîmera ou le salira devra le faire remettre en état et personne ne doit le garder plus de deux mois. Si un autre le désire, il peut l'avoir, mais les serviteurs doivent en être informés afin que l'on sache en tout temps où se trouve le livre – il en a été décidé ainsi, le 12 janvier 1783.
>
> Hans Zutter»

Qui était Hans Zutter? A l'époque, des anabaptistes portant le nom de Zutter étaient recensés depuis plus de quarante ans déjà dans le territoire neuchâtelois. Leur expulsion du pays, dans un délai de quatre ans, avait été prononcée en 1739 par le roi de Prusse à la demande de la population. En 1742, une liste[10] d'anabaptistes est dressée pour qu'on leur rappelle leur départ. Au mois d'octobre, un certain *Jean Souter*, chez le sieur H. Buchenel, reçoit son ordre de sortie.

Les Zutter ne quittent pas le territoire neuchâtelois, tout au plus déménagent-ils. Un des lieux de culte de l'assemblée amische des Montagnes neuchâteloises semble avoir été la maison de Hans Zutter, certainement le signataire de la dédicace du martyrologe. En effet, on lit dans le registre de Montbéliard:

> «Le 16 octobre 1784, se sont présentés ensemble, Christen Zutter, fils de Hans Zutter dans le territoire neuchâtelois et Madtlein Büischt, fille de Hans Büischt, de l'assemblée de (?)dessus, aussi dans le territoire neuchâtelois, aux Calames[11] où Hans Zutter habite. Et moi, Hans Rich de Belchamp, je les ai mariés devant les serviteurs et devant l'assemblée... un samedi.»

Malheureusement, le nom de l'assemblée de Hans Büischt ne peut être retranscrit de façon certaine. Une famille Büischt (Butschy) est connue dans la région des Bressels[12]. Le registre de Montbéliard mentionne un autre lieu de culte pour l'assemblée neuchâteloise:

[9] Transcription et traduction établies par Thomas Gyger, ancien de l'assemblée des Bulles. Texte original, voir Annexe D.

[10] Archives de l'Etat. Bourgeoisie de Valangin, 26 septembre 1742.

[11] Quartier du Locle.

[12] Voir plainte Félix Jeanrichard, chap. VII.

«Le ... 1785, trois sont entrés dans l'assemblée du territoire neuchâtelois à La Combe-Boudry, chez Abraham Ramseyer, dans sa maison, un jeune homme et deux jeunes filles, le fils de Abraham Kocher, Pierre Kocher, et Bäbi Kocher, sa sœur, et Susanni Fruttiger, que Dieu les aide pour une fin bénie. Amen.
Hans Rich»

Cette même année 1785, *Christen Ramseyer* est ancien de l'assemblée du territoire neuchâtelois et bénit deux *mariages* en France, *à la ferme des Gouttes.* La famille Ramseyer jouera un grand rôle dans l'histoire de l'assemblée anabaptiste neuchâteloise, mais la famille Kocher lui tiendra tête.

En 1780 déjà, le 1er février, lors d'un mariage *au Bammerthof*[13], il est décidé que:

«Les serviteurs du territoire neuchâtelois doivent venir ensemble le 4 mars, à cause de certains désordres, et améliorer la situation, si telle est la volonté de Dieu.»

L'affrontement entre les Kocher et les Ramseyer éclate deux ans après l'admission dans l'assemblée neuchâteloise de Pierre et Bäbi Kocher. La notice du secrétaire de Montbéliard s'allonge:

«Le 10 juin 1787, Hans Zutter et Christen Ramseyer ont consacré comme anciens, par l'imposition des mains, Abraham Ramseyer du territoire neuchâtelois, à La Combe-Boudry dans sa ferme, et Hans Schlunegger de Pouillerel...»
«Et les deux assemblées étaient réunies, et les frères et sœurs de l'assemblée de La Chaux-de-Fonds par un vote unanime des frères et sœurs, ont élus ceux à qui la majorité des voix est allée, car les serviteurs n'ont pas à donner leur avis là-dessus. Il y avait cinq candidats en présence pour l'élection... ainsi les frères et sœurs ont pu prendre ceux en qui ils avaient le plus confiance. C'est arrivé ainsi quand Abraham Kocher et son parti de confusion n'ont déjà pas voulu aider. Alors on a fait sans eux, et les frères et sœurs ont fait leur volonté, ensuite ils ont pour cela tenu une journée de prière et de jeûne, aussi peut-on espérer que le grand berger de la moisson a entendu leurs prières.»

Puis *Hans Ramseyer, fils de Hans,* est élu prédicateur par les deux assemblées, sans opposition, pour aider Christen Ramseyer. Le secrétaire commente:

«Mais il en fut ainsi, le service ne fut pas confié à cette tête butée, à cause de son esprit de confusion et il n'était pas capable.»

Une troisième consécration est relatée par Hans Rich pour ce même jour:

«Isaac Ramseyer est consacré diacre pour l'assemblée de La Chaux-de-Fonds – malheureusement aussi contre la volonté d'Abraham Kocher et son parti de confusion.»

[13] Ferme de la région d'Altkirch. Séguy, p. 479, note 53.

Ces désordres font apparaître une assemblée dite «*...de La Chaux-de-Fonds*» dont l'existence semble faire problème pour plusieurs membres de l'assemblée des Montagnes. Celle-ci est importante puisqu'elle a déjà deux anciens, Hans Zutter et Christen Ramseyer, et désire se pourvoir encore d'un prédicateur, Hans Ramseyer.

Ce qu'Abraham Kocher et ses partisans n'admettent pas, c'est la nomination de deux anciens et d'un diacre *pour l'assemblée de La Chaux-de-Fonds.* Est-elle issue d'un schisme? Ou alors une assemblée «en ville» est-elle mal perçue parce que dangereuse pour la pureté de la foi? Rappelons qu'à cette époque, La Chaux-de-Fonds comptait dix-huit cabarets et que les autorités elles-mêmes s'inquiétaient de *cette prolifération de pintes*[14]. Les opposants réprouvent-ils plutôt l'élection au vote qui permettait à l'assemblée de La Chaux-de-Fonds, comme l'écrit Hans Rich, de choisir ceux en qui elle avait le plus confiance, alors que le tirage au sort aurait désigné ceux que Dieu lui-même appelait, selon le modèle des Actes des Apôtres? Abraham Kocher était-il un dictateur, ou un serviteur amish intègre? Ces questions restent posées, mais elles ont eu certainement quelque importance à l'époque.

Une chose est certaine: le registre de Montbéliard continue à citer les Ramseyer comme serviteurs de l'assemblée mennonite neuchâteloise et La Combe-Boudry comme lieu de culte, alors que plus jamais le nom de La Chaux-de-Fonds *(ladtoischtfoner, ladtoischfunger, ou ladtschoifunger)* n'apparaîtra. Un siècle plus tard, en 1894, la chapelle des Bulles sera construite à la campagne et pas à La Chaux-de-Fonds.

En 1968, on découvre dans les combles de cette chapelle une Bible Froschauer de 1744, c'est-à-dire l'édition zurichoise de 1536 rééditée pour les mennonites. Elle est dédicacée à *Hans Ramseyer et Susanna Jaggi.* Sur l'une de ses pages de garde, on peut lire:

> «En septembre, 1798, notre chère maman Susanna Jagge s'est endormie et le 25 ... aux Ponts-de-Martel à l'âge de 79 ans 3 mois.»

Ce couple Ramseyer pourrait bien être les parents de Hans Ramseyer, fils de Hans, la «tête butée» de 1787.

Les Ramseyer de La Combe-Boudry et environs[15] sont des piliers de l'assemblée neuchâteloise. Le registre de Montbéliard cite ces familles: Le 31 mai 1768, *Abraham Ramseyer* épousait *Katrina Graber* à Bethoncourt. Le 11 mars

[14] Thomann, Chs, *Chronique de la Communauté de La Chaux-de-Fonds sous la domination du roi de Prusse,* p. 29.

[15] Les registres militaires de La Sagne les citent aux Roulets et aux Bénéciardes.

1786, *Madtlein Ramseyer*, fille de Christen, épouse *Hans Fräy*[16], fils de Jacob, et *Bäbi Ramseyer*, fille d'Abraham, épouse *Petter Kunradt*, fils de Hans, *devant toute l'assemblée chez Abraham Ramseyer à La Combe-Boudry.* Les trois couples sont bénis par Hans Rich. *Abraham Ramseyer*, fils d'Abraham, épouse *Verena Graber*, fille de Petter, le 21 février 1792, à La Combe-Boudry. Le mariage est béni par Martin Kunrad. Cette même année 1792, puis en 1801, 1806 et 1812, six mariages, dont un à La Combe-Boudry, sont bénis par Abraham Ramseyer. S'agit-il d'un seul et même ancien de ce nom? Nous n'osons l'affirmer.

Mais laissons les Ramseyer de La Combe-Boudry pour rencontrer les Ramseyer de La Grande-Joux, près des Ponts-de-Martel, accompagnés d'une autre grande famille anabaptiste amische des siècles passés, la famille Stähly:

> «Le 5 juin 1859, nous, les serviteurs, nous sommes réunis pour élire un ancien (völliger Dienst) ou enseignant et c'est tombé sur Johannes Stähly dans l'assemblée neuchâteloise, à la majorité des voix, avec un jour de jeûne et de prière. Johannes Rich lui a confié son ministère avec l'imposition des mains des anciens et Hans Ramseyer et moi, et Hans Rich, lui avons imposé les mains à La Joux (Lajeur), chez Jacob Ramseyer. Nous étions douze serviteurs réunis...
>
> Christ Lugbüll»

La série des Hans Ramseyer s'augmente d'une unité encore! L'ancien de 1859 n'est certes pas le prédicateur «incapable», Hans, fils de Hans, de 1787. Le secrétaire de Montbéliard continue ses citations:

> «Le 20 mai ou jour de la Pentecôte 1866, nous, serviteurs de l'assemblée de Seigne (Vaufrey) avons été à Montsassier pour la nomination d'un ancien et d'un prédicateur. Et par la majorité des voix a été désigné comme ancien Johannes Ramseyer, de Moron (France), et comme prédicateur Michael Richard, de Goumois (Suisse), mais là-bas, il n'a pas accepté sa charge. A Ramseyer sa charge lui a été confiée tout de suite au nom du Seigneur. Lui ont imposé les mains Johannes Rich de Montsassier, son beau-père, Jacob Ramseyer de La Grande-Joux (grossen Laschör) dans le canton de Neuchâtel et moi, Christen Rich, de l'assemblée de Montbéliard. Dès maintenant je lui souhaite que le Seigneur veuille lui envoyer son Saint-Esprit, qu'il puisse être une lumière dans sa parole et que chaque jour il soit trouvé comme économe fidèle.
>
> Christen Rich»

Les Ramseyer servent aussi dans l'assemblée française de Seigne/Vaufrey[17], (Clos-du-Doubs).

[16] Hans Fräy ou Frey. Voir chapitre VIII.

[17] Une branche des Ramseyer s'établira en France. Matthiot, p. 86, note 3. Un ancien de l'assemblée de Seigne, Pierre Ramseyer, émigrera à Courgenay en 1903. Après sa mort en 1933, l'assemblée amische qui s'était reformée autour de lui (en grande partie des anciens membres de l'assemblée de Seigne) s'éteindra. Les membres restants se joindront à l'assemblée mennonite de Courgenay.

Mais Jacob Ramseyer de La Grande-Joux, cité dans ces deux notices, est particulièrement intéressant. Il est le premier ancien de la communauté des *Bressels/Le Locle* inscrit dans le registre établi en 1898[18]. Un registre antérieur est perdu.

Comme tous les serviteurs neuchâtelois, Jacob Ramseyer accomplit un ministère franco-suisse. Il bénit un mariage le 21 novembre 1865[19]:

> «Aujourd'hui, le 21 novembre 1865, sont entrés dans le saint état du mariage Christen Kunrad du Grosbois, et Frena Graber, fille de Peter Graber de Montbruvoir. Le mariage a été béni par Jacob Ramseyer de La Joux (Laschör) dans le canton[20] de Neuchâtel. Christen Rich»

Un autre serviteur, *Peter Ummel*, bénit le mariage de *Peter Graber et Katrina Kunradt*, en France, le 25 novembre 1842[21]. Il s'agit vraisemblablement de Peter Ummel, ancien de l'assemblée des Bressels[22], fils de David Ummel et de sa deuxième épouse Catherine Buehler ou Baehler, né en 1802 et décédé en 1862. Peter Ummel épouse Lydia Stähly, fille de Christen Stähly. Le couple, qui aura quatorze enfants, élèvera encore une petite fille qu'un groupe de Tziganes laisse à leur porte. Leur fils Jean, qui épouse Lydia Müller, fut lui aussi ancien de l'assemblée des Bressels. On rapporte qu'il pouvait prêcher deux heures pleines le dimanche matin et, après la soupe de midi, continuer sa prédication une heure encore. Veuf en 1866, Jean Ummel et ses six enfants émigrent aux Etats-Unis en 1872. Ils se joignent à la famille de Philippe Roulet, l'ancien qui avait béni le premier mariage d'Henri Ummel, ainsi qu'à celles de Jacob Aeby et d'Abraham Ummel, toutes de la région neuchâteloise. Après avoir séjourné dans l'Iowa, ils s'installent au Kansas où ils fondent l'Eglise mennonite de Ransom.

Dès 1887, le cheminement de l'assemblée amische des Bressels/Le Locle est perceptible au travers des archives suisses: le journal mennonite *«Der Zionspilger»*[23], et les registres et procès-verbaux des assemblées des Bressels et des Bulles[24].

[18] Déposé aux Archives de la Conférence mennonite suisse à Jeanguisboden. Pour le premier registre, voir note 28.

[19] *Registre de Montbéliard.*

[20] Canton: en français dans le texte.

[21] *Registre de Montbéliard.*

[22] D'après Kraft, V., Rutschmann, R. et North L., *The Ummel Genealogy*, p. 1.

[23] Fondé en 1882. Les annonces de culte n'apparaissent qu'en 1887.

[24] Pour la nomenclature des familles, voir *Annexe C.*

Aux côtés de Jacob Ramseyer, le prédicateur Johannes Glaus, consacré en 1860, œuvre à la tête de l'assemblée des Bressels. Né en 1819[25], il avait épousé, en 1884, Marianne Ummel[26] de La Combe-Boudry, de trente-deux ans sa cadette. Johannes Glaus décède en 1895, aux Jean-d'Hotaux, laissant une veuve et une fillette de 10 ans, Johanna. Jacob Müller, ancien de l'assemblée des Bressels, et Henri Ummel du Valanvron, prédicateur de la toute nouvelle assemblée des Bulles[27], président son enterrement avec le pasteur du lieu[28].

Le second ancien de l'assemblée amische des Bressels sera Jacob Müller. Il est consacré prédicateur en 1867, à vingt-deux ans, encore célibataire, puis ancien en 1881. La famille Müller apparaît aussi dans le registre de Montbéliard:

> «Le 11 mars 1866, Johanes Müller, de Dambenois, fils de Jacob Müller de l'assemblée neuchâteloise, est reçu dans l'assemblée (Mülhuser-Gemeind) par Jacob Zimmermann.»

Il s'agit ici de Jacob Müller père, dont trois fils et une fille sont mentionnés dans le registre des Bressels: Jacob, l'ancien, Johan, Louis et Rosine, mariée Wüthrich. Johan Müller avait été baptisé et reçu dans l'assemblée des Bressels le 24 décembre 1865, peu avant de partir en France.

Jacob Müller, fils, épouse en 1869, Rosalie Stähly de cinq ans son aînée. Elle-même est l'aînée des dix enfants de Philippe et Madeleine Stähly-Sumy[29] de La Grande-Ronde sur les Verrières. Jacob et Rosalie Müller-Stähly s'installent aux Bressels où ils aménagent une pièce de leur ferme, avec galerie, à l'usage du culte. Jacob Müller est un serviteur amish absolument fidèle à la tradition, avec barbe mais sans moustache. Il porte la veste caractéristique des responsables anabaptistes qui laisse voir... des boutons. Les Amisches neuchâtelois ne paraissent pas avoir été «Häftler» (porteurs de crochets), mais «Knöpfler» (porteurs de boutons), distinction qu'on faisait couramment alors.

Le domaine qu'il loue comprend la jouissance d'une deuxième ferme, une vieille «neuchâteloise», lieu de naissance de Daniel Jeanrichard, fondateur de l'horlogerie. La ferme Jeanrichard a brûlé en 1921 et la ferme Müller en 1988.

[25] *Der Zionspilger,* N° 4/1895: Johannes Glaus, décédé le 6 janvier 1895 à l'âge de 76 ans.

[26] Sa mère Kathrin Ummel-Stäger, veuve d'Abraham Ummel et de vingt-et-un ans sa cadette, était remariée Aeschlimann depuis 1879. Elle est inscrite sous ce nom, veuve encore une fois, dans le registre des Bressels. Les rôles des habitants de La Sagne indiquent Abram Ummel, né en 1809, son épouse en 1830, leurs enfants Abraham en 1850, Marianne en 1851...

[27] Fondée en même temps que la construction de sa chapelle en 1894.

[28] Jacob Müller parle de 1 Thess. 4:13-14, Henri Ummel de Ps. 40:2-3, le pasteur de Rom. 8:34-39.

[29] Les décès de Madeleine et de Philippe Stähly-Sumy sont relatés dans le registre des Bressels avec mention «repris de l'ancien registre».

Rosalie et Jacob Müller-Stähly.

Le ministère de Jacob Müller est assez extraordinaire. Il participe à la fondation d'un chœur mixte qui sera connu loin à la ronde et attirera des chanteurs non mennonites. Louis Bille en était le directeur.

Jacob Müller visite les assemblées françaises comme les assemblées suisses. En janvier 1889, David Ummel, ancien de l'assemblée amische de La Ferrière/La Chaux-d'Abel, écrit dans le journal mennonite suisse *Der Zionspilger*:

«Le rédacteur de ce papier, avec Jacob Müller des Bressels, a visité quelques frères et sœurs dans la foi de quatre assemblées françaises. Nous sommes partis le samedi 8 décembre de La Chaux-d'Abel et, par Saignelégier et Goumois, nous sommes arrivés vers le soir chez les frères Rich de Montsassier où nous avons passé une agréable soirée à chanter et méditer la Parole. Le lendemain, nous avons tenu une réunion chez le frère Ramseyer à Girodet qui, à cause du beau temps, fut très fréquentée. Le soir, nous avons encore visité deux familles et nous sommes arrivés assez tard chez le frère Joh. Ramseyer ancien à Moron. Nous avons eu dès ce jour, un nouvel accompagnant, nommé Jules Morand, qui resta avec nous jusqu'au mercredi soir. Nous eûmes ensemble plusieurs heures bénies; le Seigneur nous récompensait de son amour. Le lundi, nous allâmes chez le frère Rich de Seigne et chantâmes avec ses chers enfants plusieurs chants. De là, le chemin nous mena au Schäferhof chez le frère Stähly et nous visitâmes cinq familles dans les environs. Mercredi matin, nous nous dirigeâmes vers Beaucourt et arrivâmes d'abord chez les frères Bögli de Baudoncourt où nous restâmes un court moment, comme ensuite aussi chez les frères Amstutz. Partout nous trouvâmes un accueil agréable et avons pris congé en promettant de revenir bientôt. Arrivé à Beaucourt, chez le frère Stähly, nous eûmes une réunion où les frères Bögli et Amstutz vinrent aussi et nous pûmes une fois de nouveau chanter à quatre voix des chants de louanges et de reconnaissance en l'honneur de notre Dieu. Oh! que le chant bien-aimé est donc un merveilleux don de Dieu avec lequel nous pouvons aussi le remercier et employer nos voix à sa gloire. Jeudi, nous allâmes à Dambenois chez les frères Bögli et ensuite chez la sœur Graber (sœur de Christian Rich) qui vit toute seule avec son fils de 15 ans et une nièce. Elle eut une grande joie de nous voir, car elle avait le cœur plein d'affliction sur sa situation familiale. Oh! comme on devrait entourer avec plus d'amour et d'égards les pauvres veuves délaissées.»

Résumons! Les voyageurs passent ensuite dans l'assemblée de Belfort où dix-huit familles sont sans serviteur à la suite de deux décès, et d'un départ. Le seul serviteur restant n'a plus le courage d'assumer sa responsabilité. Il faut soutenir ces frères par la prière. Le samedi, arrivée à Montbéliard. Visite aux frères Widmer et Lugbüll où ils chantent avec les jeunes. Dimanche, culte à la chapelle qui n'est pas beaucoup fréquentée. Après visite au frère Richard retour à Beaucourt où Jacob Müller reçoit de mauvaises nouvelles de la maison: Maladie et décès dans la famille. Il doit rentrer chez lui. David Ummel n'a presque plus le courage de continuer tout seul. Mais son Sauveur le presse. Et il se rend encore avec Sa force, en passant par Delle, dans l'assemblée de Florimont. Il y visite les familles Amstutz de Chalembert et de Krebsmühle, Graber de Buchwald, Scheidegger de La Taille (avec une réunion et les pleurs de joie de la grand-maman), Amstutz à Chavanan, Klopfenstein à Maison-Rouge. Le mercredi, David Ummel était *heureusement de retour à la maison.*

Au mois de janvier 1889[30], les deux serviteurs repartaient pour visiter l'assemblée de Florimont. Au mois de juin 1892[31], à la Pentecôte, ils sont présents à la consécration de Jules Morand, comme prédicateur de l'assemblée de Belfort. Presque toutes ces familles figurent dans le carnet d'adresses de l'ancien Müller[32].

Jacob Müller et Henri Ummel participent régulièrement comme orateurs aux réunions de la Conférence mennonite suisse.

En 1888 paraît le premier *Mennonitisches Jahrbuch* qui recense l'assemblée neuchâteloise comme assemblée amische:

> «L'assemblée amische neuchâteloise (Amische Gemeinde Neuenburg), canton de Neuchâtel. 31 membres baptisés (14 hommes, 17 femmes, et 46 enfants. Ancien: Jakob Müller (1881) aux Bressels, Sagne, canton de Neuchâtel. Prédicateurs: Johannes Glaus, Luftmühle près de Chaux-de-Fonds (1860), Alexander Stähly à Thomasset, Brot-Dessus, Ponts (1867). Diacre: Fritz Stähly, à Jogne (Jang), Brot-Dessus, Ponts (1867). Les cultes ont lieu chez les prédicateurs ou les membres. La communauté possède une école aux Bressels. Le baptême a lieu après un an d'instruction religieuse; de 1883-1886, il n'y a pas eu de baptêmes. En 1887, il y a eu trois baptisés. La Sainte-Cène a lieu quatre fois par an. Le lavement des pieds est pratiqué.»

L'assemblée de *La Ferrière* avec les deux David Ummel, père et fils, comme serviteurs, et celle de *Binningen/Bâle,* sont également citées comme assemblées amisches.

L'école des Bressels a bien existé. Jacob Müller faisait venir un enseignant chez lui pour tenir l'école à laquelle prenait part aussi quelques enfants du voisinage. Les cahiers d'école de son fils Albert Müller existent encore.

Les cultes de l'assemblée des Bressels ont lieu dans presque toutes les familles des membres[33]. Le nombre de fermes et de maisons villageoises ayant abrité des cultes ou des études bibliques anabaptistes est impressionnant. Plusieurs veuves ont exercé régulièrement l'hospitalité ecclésiastique.

La famille Stähly est le support principal de l'assemblée, en nombre et en qualité, s'il est permis de parler ainsi en milieu anabaptiste où l'on pratique le

[30] *Der Zionspilger*, N^{os} 2 et 6, 1889.

[31] *Der Zionpilger,* N^{o} 13, 1892.

[32] Document conservé chez Hermann Müller, petit-fils de Jacob Müller, au Crêt-du-Locle, avec le Martyrologe Pirmasens et une Bible Piscator de 1736. Cette traduction de la Bible avait été adoptée par les Bernois alors que les anabaptistes lisaient la version zurichoise. Lors des persécutions, les anabaptistes bernois achetaient aussi des Bibles Piscator pour tromper les «Täuferjäger» qui venaient perquisitionner leurs domiciles pour y trouver des objets compromettants dont la Bible de Zurich.

[33] Selon les annonces parues dans *Der Zionspilger*, au cours des années 1887-1911. Voir annexe B.

ministère universel! Parmi les 103 membres inscrits dans le registre des Bressels de 1898 à 1910, il y a 42 Stähly. *Alexandre Stähly* et Jacob Müller avaient été consacrés prédicateurs le même jour et *Fritz Stähly*, diacre, la même année (1867).

Fermes Les Bressels (au centre) et Jeanrichard (à droite).

Cette grande famille est alliée à la famille Ramseyer et à la famille Müller. En consultant le registre des Bressels, on constate que Lydia Ramseyer était la mère du diacre Fritz Stähly et de Rosalie, l'épouse du prédicateur Alexandre Stähly, qui est lui-même le frère de Rosalie ou Rosina Müller, épouse de Jacob Müller. Le prédicateur de l'assemblée des Bressels est donc le beau-frère du diacre, mais aussi de l'ancien, puisqu'il est le frère de sa femme. Le second diacre, Alfred Zbinden, consacré en 1910, est le beau-fils de l'ancien Jacob Müller, alors que le prédicateur David Geiser, consacré en 1899, est le frère de sa belle-fille. Un joli exemple des maillons généalogiques qui lient de manière caractéristique les familles anabaptistes!

Un grand malheur frappera la famille de Fritz et Estelle Stähly-Fatton installés en France. Le 20 janvier 1908, leur fille Alise est assassinée à Bouloie, à l'âge de 29 ans. Les détails de ce drame ne sont pas connus. Le 16 octobre de la même année, six filles de cette famille sont reçues dans l'assemblée des Bressels. Fritz et Estelle Stähly-Fatton, revenus au pays, s'étaient installés à Cormondrèche dans le bas du canton.

Jacob Müller est repris auprès de son Seigneur le 1er mai 1911. Dès le mois de juillet, les cultes à la chapelle des Bulles ont lieu chaque semaine, alternativement à 13 h 30 *avec Le Locle*, et à 20 h, sans mention particulière.

Les Bressels: la salle de culte (peut-être salle de classe également) ouvrait sur la galerie.

En juin 1913, les cultes à la quinzaine dans les familles de l'assemblée des Bressels reprennent aux mêmes dates que ceux de l'assemblée des Bulles à la chapelle. Les deux assemblées ont retrouvé leur autonomie.

A partir de 1914, les cultes se tiennent dans les familles des Bressels lorsqu'il n'y a pas de culte aux Bulles. On sait qu'Henri Ummel, décédé en 1927, a beaucoup aidé l'assemblée du Locle. Ses prédications à la ferme du Rocher ont laissé des souvenirs bénis. Précédemment, Jacob Müller avait collaboré lui aussi aux activités et décisions de l'assemblée des Bulles. Il sera l'un des dix orateurs de la cérémonie d'inauguration de la chapelle en 1894, et en 1905, l'un des sept membres du comité de la *Société des Anabaptistes de La Chaux-de-Fonds et environs* (Jura neuchâtelois et Jura bernois) fondée sous la présidence d'Henri Ummel. A cette époque, Jacob Müller ne porte plus ni barbe ni moustache[34]. Les traditions amisches s'amenuisent.

En 1920, neuf ans après la disparition de Jacob Müller, l'assemblée des Bulles décide d'inviter *ceux du Locle* à chaque *Assemblée des frères*[35]. Ces assemblées de

[34] D'après une photo.

[35] Ou des «pères de familles»: «Hausväterversammlungen».

pères de familles tiennent lieu, à cette époque, d'*Assemblées générales* de la communauté. En 1921, on demande *à l'assemblée du Locle si elle* désire *s'unir* à celle des Bulles. La réponse devait être donnée, après réflexion, à l'Assemblée des frères suivante. Elle ne vint jamais. En 1923, le délégué des Bulles à la Conférence mennonite suisse déclare que *celle-ci considère toujours l'assemblée du Locle comme une église autonome.* Qu'en pense Fritz Müller[36], présent à l'Assemblée des frères des Bulles? Celui-ci répond *qu'il est aussi de cet avis, mais qu'en fait, il n'en sait rien.* On lui demande de réfléchir avec les frères du Locle. Le 2 mai 1924, le dernier diacre des Bressels fait partie du comité réélu de l'assemblée des Bulles. A la fin de l'année, un membre des Bulles est chargé de collecter des fonds parmi les familles *des Bulles et du Locle* pour rembourser une dette de réparations de la chapelle. L'assemblée des *Bressels/Le Locle* n'existait plus.

Seuls neuf membres inscrits dans le registre des Bressels se retrouveront dans celui des Bulles ouvert cette même année 1924. La famille Stähly a pratiquement disparu sauf deux demoiselles. Les jeunes, ne comprenant plus la langue allemande, participent depuis plusieurs années à l'instruction religieuse réformée. Il en est de même pour beaucoup des descendants de Jacob Müller. Ceux qui ont émigré au Pays de Gex sont encore actifs dans l'Eglise mennonite[37]. La dynastie Ramseyer est complètement éteinte dans l'église anabaptiste neuchâteloise.

36 Fritz Müller, fils aîné de Jacob Müller.

37 Willy Müller, de Prévessin, fils de Jacob, et arrière-petit-fils de l'ancien Jacob Müller, est ancien.

L'exclusion, typiquement amische, fut pratiquée dans l'assemblée des Bressels. C'est un des derniers actes ecclésiastiques que relève le registre. En 1909, quatre exclusions sont relatées. Trois autres avaient été prononcées auparavant dont une pour cause d'*enfant illégitime.* L'exclusion de la fille du prédicateur Alexandre Stähly est tracée. Souhaitons que le motif du pardon ait été une repentance sincère ou une erreur du secrétaire plutôt que le souci de ne pas ternir le ministère paternel!

Les départs pour l'Amérique, au moins vingt familles pour l'assemblée des Bressels d'après le carnet d'adresses de Jacob Müller, puis la conservation stricte de la langue allemande alors qu'en France nos valeureux prédicateurs prêchaient et chantaient en français[38], enfin l'absence d'un lieu de culte fixe, ont été des causes déterminantes dans le déclin de l'assemblée des Bressels.

Nous avons beaucoup perdu avec la disparition de l'assemblée du Locle, dira Louis Geiser, prédicateur de l'assemblée des Bulles, consacré en 1924, *nous aurions dû mieux en prendre soin!*

[38] Sommer, Pierre, *Historique,* chapitres 9 et 14.